

Type de réunion

Réunion d'école publique

02 Quelles doivent être les missions de l'École, à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir ?

- Éducation / Instruction ... Les définitions sont-elles les mêmes qu'au début du XX^{ème} siècle ? Les valeurs sont-elles les mêmes, à l'école et à la maison ? Il faudrait ré-interroger ces valeurs afin d'établir des liens et une continuité École / Famille.
- L'éducation et l'instruction ne sont plus les seules missions demandées aux enseignants (« suis-je institutrice, médecin, assistante sociale, professeur d'anglais ? ») comment y répondre ?
- La mission première de l'École étant d'amener chaque enfant aux savoirs fondamentaux et l'enseignant devant répondre à d'autres attentes, quels moyens pour se former, s'informer, chercher ... ?
- Les missions sont-elles nettement et clairement définies pour instruire et éduquer de 2 à 20 ans ?
- L'École ne peut pas tout faire et toute seule, elle doit nécessairement être ouverte sur l'environnement, l'acquisition d'une culture commune ne peut se faire sans partenariat extérieur (musée, théâtre, associations ..) mais demande des moyens. Seule une étude de terrain rendra l'enfant éco-citoyen.
- Aujourd'hui, l'enseignant se disperse à travers « des mini-missions » et la multiplicité des tâches, il faudrait se concentrer sur le rôle et la manière d'instruire.
- Quel citoyen l'École doit elle contribuer à construire ? seulement un consommateur, acteur économique productif ou plus largement un individu responsable, engagé, critique, en mesure de faire des choix et des propositions ? L'École est directement impliquée dans la réponse à cette question, elle doit à la fois préparer à la vie professionnelle et donner à tous une bonne culture générale et éveiller à l'esprit critique.
- La mission globale de l'École pourrait se décliner ainsi : apprendre, apprendre à apprendre et développer l'autonomie de penser. Le socle minimal pouvant être de susciter l'intérêt et de permettre à chaque jeune d'aller chercher le savoir par lui-même.
- Les objectifs sont différenciés mais la mission est commune à l'école maternelle, élémentaire, au collège, au lycée pour conduire l'élève au rôle de citoyen actif.
- Une harmonisation européenne trop poussée risquerait de déstabiliser l'école française, notamment dans sa fonction assimilatrice (creuset d'intégration).
- Une constitution européenne ne doit pas tendre vers une homogénéisation (conserver une Ecole publique et laïque), on peut apprendre des autres pays mais pas copier.
- La richesse de la mixité sociale ne perdurera que si elle est comprise de tous : les craintes des parents étant plus manifestes que celles des enseignants.
- Les intégrations passées (espagnoles, italiennes, portugaises) ont réussi, aujourd'hui les cultures ne sont plus les mêmes, la volonté d'intégration des migrants est moins forte ce qui peut occasionner des « peurs » des populations locales. Des actions des collectivités locales, en particulier dans le cadre d'une politique de la ville, une implication de la part des parents peuvent éviter à l'École des dérives communautaristes dangereuses.
- Les parents ne se sentent pas beaucoup concernés par ce débat considérant que l'École est l'affaire des enseignants et la mettant souvent sur un piédestal : les enseignants donnent le Savoir. La liaison Ecole/Famille est restreinte, les parents reçoivent des informations, mais peuvent-ils débattre, prendre la parole ?

08 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

- Motiver les élèves paraît très difficile si l'enseignement est trop rébarbatif, si son contenu n'est que celui des manuels scolaires. Ne faut-il pas s'exercer (on apprend à l'École, on applique sur le terrain) ailleurs (on apprend aussi en dehors de l'école), avec les autres, en communiquant et en donnant à chacun tout ce qu'il peut recevoir quelque soit son origine sociale et culturelle ? Toute connaissance permet d'en acquérir d'autres.
- Tenir compte des emplois du temps parfois très lourds de certains élèves (école – activités péri et extrascolaires – famille) et équilibrer ceux des élèves dont les familles ne proposent pas d'activités extrascolaires.
- Un programme commun et unique au collège peut-il satisfaire les besoins et les attentes et donc motiver tous les élèves ? Le collège pour tous ne passe pas forcément par le collège unique.
- Le passage entre l'école élémentaire et le collège est difficile.
- Les parents, notamment à partir du collège se soucient guère du manque de motivation et de l'ennui de leurs enfants, seuls les résultats scolaires comptent ; ce n'est pas propice à une évolution de l'institution.
- La motivation dont on parle est-elle quotidienne, annuelle ou à long terme ? A-t-elle des visées personnelles ou économiques ? Il est difficile pour un enfant ou un jeune d'entrer dans les apprentissages scolaires quand il se projette dans l'avenir (chômage, travail précaire).
- Les profs enthousiasmants font tout passer.
- Le monde de l'image où tout va très vite pose problème à l'école, a-t-elle les moyens, les compétences (formation des enseignants) pour utiliser les TICE ? Le livre n'est pas en question mais peut-il être le seul outil ?
- Désir et plaisir ne sont pas seulement liés aux supports mais surtout au sens donné aux apprentissages et à la pédagogie du maître.
- Les devoirs du soir (interdits depuis 1957) sont toujours d'actualité or cette pratique est inégalitaire (situation très différente selon le milieu familial) et il est regretté la disparition du temps institutionnel d'études dirigées qui permettait d'aider chaque élève selon son rythme de s'organiser dans son travail scolaire.
- Reconsidérer le temps hebdomadaire de classe afin de prendre en compte certains changements de société (famille recomposée, temps de travail des adultes) en proposant un transfert des 2 heures du samedi matin au mercredi matin ; la semaine de 4 jours ne permettant pas la continuité des apprentissages et rendant quasiment impossible des aménagements d'horaires sur la semaine.

22 Comment former, recruter, évaluer les enseignants et mieux organiser leur carrière ?

- Recruter par concours des candidats pour préparer un deuxième concours (celui de l'entrée à l'IUFM) sans réalité de terrain et ne peut être satisfaisant ! Mettre directement en poste ceux qui n'accèdent pas à l'année de formation est aberrant. Il faudrait pour éviter cela supprimer les listes complémentaires d'admission.
- Mettre en place une vraie formation en alternance : rencontrer – s'exercer – analyser
- Pas de poste à l'année sur une même classe pour les sortants d'IUFM ; privilégier les remplacements d'enseignants titulaires.
- L'enseignant doit-il être évalué : par les élèves ? les parents ? l'IEN ? Ce qui est difficile c'est d'être entre les trois !
- Les premières années sont souvent sur les postes les plus difficiles, deux ans de formation ce n'est pas de trop.
- Les relations avec les parents et la communication ne sont pas enseignées dans les IUFM, le temps de formation (1 an) ne permet que de répondre aux besoins urgents.
- Une formation continue obligatoire est incontournable : on ne peut enseigner 40 ans sur les mêmes bases.

Remarques complémentaires sur le débat (facultatif)

Peu de parents non-enseignants dans l'assistance 70% d'enseignants, 20% de parents 5% d'élus, 5% d'élèves.

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1 La manière dont on instruit est plus forte que les contenus, valoriser localement les initiatives pédagogiques innovantes pour une réelle appropriation des connaissances en relation avec l'environnement local.

2 Pour motiver les élèves, utiliser davantage d'autres supports de communication que l'écrit, sur la base d'une véritable éducation à l'image, ce qui nécessite des moyens, du temps et de la formation pour les enseignants.

3 Renforcer la formation initiale commune obligatoire des professeurs des écoles grâce à l'alternance et offrir une spécialisation obligatoire d'une année : maternelle, élémentaire, éducation spécialisée.